

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

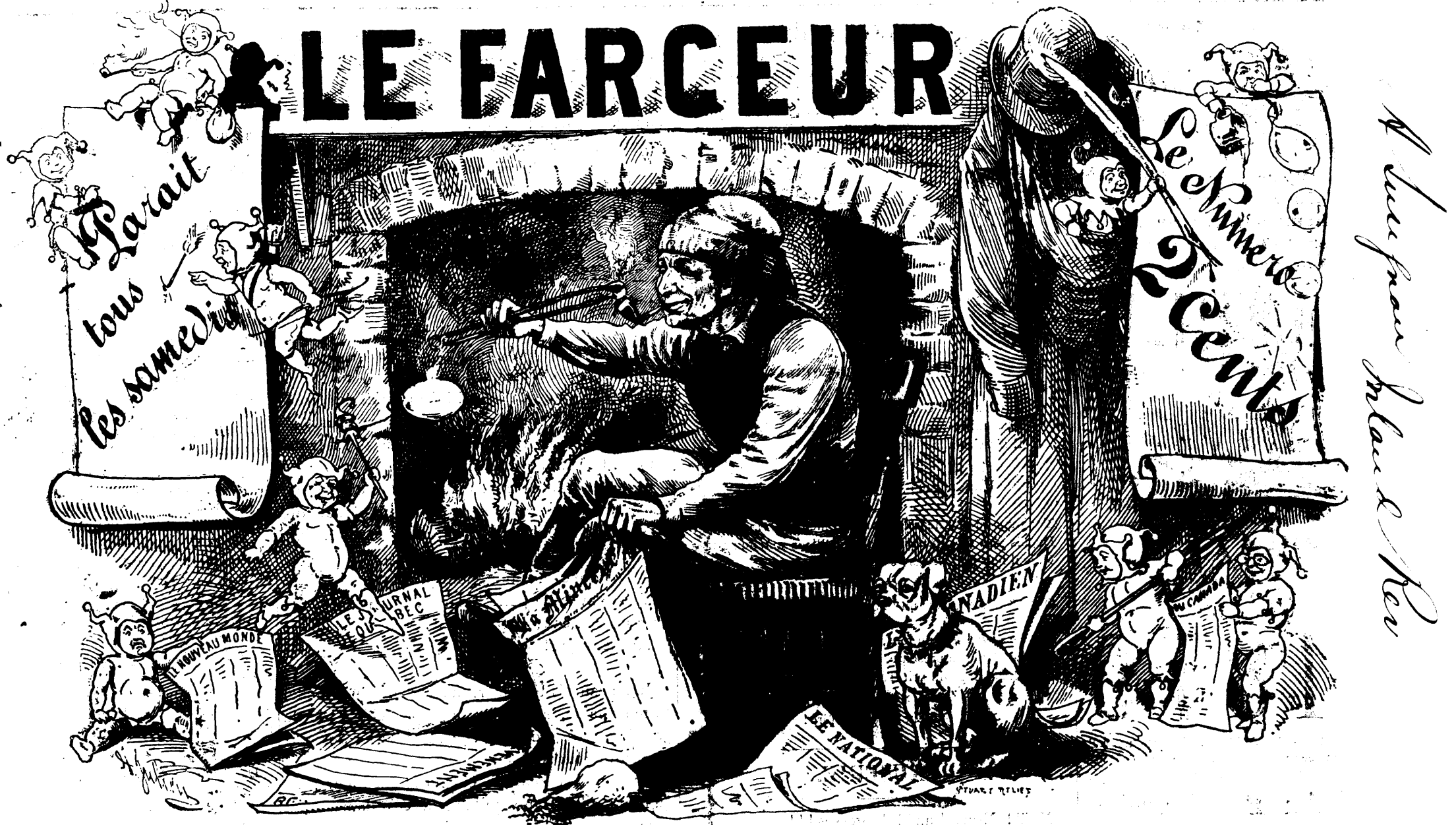
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FARCEUR



A l'usage de la classe de l'Enfance

**Abonnements :** Un an.....\$1.00  
Six mois.....0.50  
Trois mois.....0.25

**H. Beaugrand,**  
EDITEUR-PROPRIETAIRE

**Bureaux:**  
24, St. Gabriel.

**Le No. 2 Cents.**

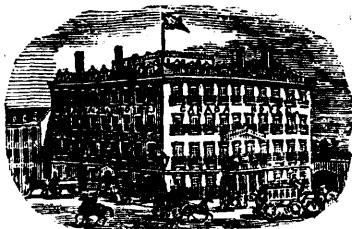


**Dit l'Ours au Lion:**  
—Mon bourgeois, Elzéar Deromé, annonçait il y a quelques jours qu'en vue de la dureté des temps et pour plaire au public, il avait réduit ses boas et ses manchons à des prix vraiment étonnants. Il vend un magnifique, boa et un splendide manchon pour \$3, 0 le set. Aussi est il vrai de dire qu'il importe directement d'Europe et des Etats-Unis.

—Tout ça, c'est la pure vérité répond le lion, mais tu oublies de dire que notre maître a aussi le plus bel assortiment de capots, paletots pour dames, casques, manchons en mouton de perse, en outre de mer et en sealskin qui se puisse trouver à Montréal.

**ELZ. DEROME**  
**CHAPELIER**  
ET  
**MANCHONNIER**  
621 RUE STE. CATHERINE  
A l'Enseigne du Lion et de l'Ours.

**HOTEL DU CANADA**  
Rue St. Gabriel  
Montreal



Cet Hôtel est le rendez-vous des Marchands et des hommes de profession canadiens. Bonne table, bonnes chambres, Bureau de Télégraphie, Buvette.

**PRIX :**  
**DE \$1.50 A \$2.50 PAR JOUR,**  
AIME BELIVEAU,  
Propriétaire.

N.B.—On invite spécialement nos compatriotes des Etats Unis à descendre à cet Hôtel. Il trouveront un service de première classe et des prix modérés.

## REVUE DES TRIBUNAUX.

Le Mangeur de nez.

Pourquoi, à la suite d'une scène de coups est-ce le plus maltraité (en apparence du moins) qui est le prévenu? C'est ce que la suite nous apprendra. Toujours est-il que celui-ci porte le bras en écharpe et que l'autre (un caporal) n'a que le nez endommagé comme par quelqu'un qui aurait voulu y goûter.

Plaignant et prévenu se regardent mutuellement avec stupéfaction.

Le juge (au prévenu): Quels sont vos noms et prénoms?

Le prévenu (regardant toujours le caporal): Margouin!... je regarde le nez du caporal, c'est pas possible que ça soye moi qui... Ugène Anatole... qui a fait ça... bombeur de verres.

Le caporal: C'est comme moi, je regarde votre bras en écharpe et je la trouve bonne.

Le juge (au caporal): Dites comment cet homme vous a injurié et frappé?

Le caporal: Non, mais est-ce qu'il prétend que c'est moi qui lui ai mis son bras...?

Le prévenu: Non ça s'est fait tout seul; un bras qu'un de ces jours, on lui fera peut-être la décapitation.

Le juge: Vous vous expliquerez tout à l'heure. (Au caporal): Faites votre déposition!

Le caporal: C'était du côté de Clichy; je passais dans un petit chemin où il y a des pierres; pour lors, monsieur qui passait aussi avec son épouse lui dit: "Regarde-le donc! tait-t y sa poire!"

La juge: Qu'est-ce que cela veut dire?

Le caporal: Je ne sais pas, et cependant je sais l'orthographe jusque dans la pointe des cheveux; mais je ne connais pas cette élocution; tout de même, que ça m'a bigrement molesté et que j'ai dit à ce particulier: "Pourquoi-t est-ce que je fais ma poire?" Que là-dessus, on s'est discuté et que monsieur s'est mis dans la tentative de me manger le nez, disant: "Je vais te le croquer comme un radis."

Le prévenu (retirant son bras de l'écharpe et gesticulant): Mais c'est, au contraire, vous... rappelez-vous donc, caporal, qui... (le prévenu s'aper-

çoit de sa distraction et remet son bras en écharpe); faites-moi donc l'amitié, caporal, de vouloir bien vous rappeler, que vous étiez entièrement pochard, caporal; soyez assez aimable pour vous en rappeler, mon caporal.

Le caporal: Je ne peux pas dire que je m'en rappelle, vu que je ne m'en rappelle pas.

Le prévenu (au tribunal): Vous voyez, il était d'une ivresse si tellement extraordinaire qu'il ne se rappelle de rien. (Au caporal.) Rappelez-vous, vous-même que vous avez dégainé.

M. Le juge: N'interpellez pas le témoin!

Le caporal: Pour dire que j'ai dégainé, je ne peux pas dire que j'ai dégainé, puisque je ne me rappelle pas que j'ai dégainé; mais pour ce qui est de la chose d'avoir dégainé, j'ai pas dégainé, v'la mon opinion.

Le prévenu: Mais vous dites vous-même que vous ne vous en rappelez pas?

Le caporal: Eh bien, alors, je peux donc pas dire que j'ai dégainé; c'est clair.

Le prévenu: Oui mais vous ne pouvez pas dire non plus que vous n'avez pas dégainé.

Le caporal: Permettez.

Le juge: Adressez-vous au tribunal.

Le caporal: Mon juge, je dis que si, je le dis; on peut bien dire: Je ne me rappelle pas si j'ai dégainé, et dire: Je suis sûr que j'ai pas dégainé, c'est clair.

Le prévenu (tirant son bras de l'écharpe et gesticulant): Comment, sacristi! même qu'en voulant vous arracher votre sabre, j'en ai eu le bras tortillé par vous; un bras que je n'en guérirai peut-être jamais.

Le juge: Vous avez l'air de vous en servir parfaitement.

Le prévenu: Mon bras?... mais mon juge, il n'y a pas de différence d'avec le premier jour.

Le juge: Cela, c'est possible.

Le caporal: Il n'a rien du tout à son bras... c'est une blague!

Le prévenu: Une blague!... Mais, tenez, il y a ici mam' Balouche, qui l'a vu, mon bras, même qu'elle m'y a mis dessus des masses d'emplâtres; elle est ici; j'y ai dit de venir. (Regardant vers l'auditoire.) Etes-vous là, mam' Balouche?

Pendant que le prévenu appelle mam' Balouche, le tribunal le condamne à un mois de prison.

Le prévenu; Je demande à le faire à l'infirmerie... pour mon bras!

## Entrechats.

R... pose pour l'intrépide, voire même pour le farouche.

Il commente toujours par chercher querelle aux gens; mais si on lui résiste, il finit par se laisser administrer des gifles dont il ne se vante pas, bien entendu.

Dernièrement il paraît.

—Moi, d'abord, j'ai un caractère de fer.

—Battu, ajouta à demi-voix un assistant.

## LIBRAIRIE

IMPRIMERIE ET RELIURE.

LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

NO. E ST. PAUL,

MONTREAL.

Ouvrages, en Vente à cette Librairie.

"Anges Conducteur," différentes reliures, 25, 30, 40, 50, 60, 75 cts. et \$1.00

"Formulaires de Prières," différentes reliures 50, 75, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.

"Manuel Complet," par Goffiné, reliure anglaise, 731 pages in-18, contenant outre la matière d'un paroissien, une explication du texte, des Epîtres et Evangiles, et un cours complet d'instructions morales, liturgiques et dogmatiques, distribuées suivant leur rapport avec l'Evangile du jour. Prix, \$1.00.

"Imitations de Jésus-Christ," de toute reliure, de 25, 30, 40, 50, 75 cts. et \$1.00.

"Journées du Chrétien," de toute reliure, 25, 30, 40, 50, 60 75 cts.

"Manuel de Piété" à l'usage des élèves du Sacré-Cœur, in-18, 804 pages, tranche marbrée \$1.00, dorée \$1.25.

"Miroir des Ames," in-12, 142 pages avec gravures, 60 cts.

"Paroissiens" de toute sorte de 5, 10, 15, 20, 25, 30, 40, 50, 60, 75, 90, \$1.00, 1.25, 1.50, etc.

"Recueil de Prières," par M<sup>lle</sup> la Comtesse Flavigny, de 50 cts à \$1.00.

"Visites au St. Sacrement et à la Ste. Vierge," par St. Alphonse de Liguori, in-32, tranche marbrée 40 cts., do., dorée 60 cts.

Ces volumes seront expédiés par la malle franc-de-port, sur réception du montant.

Aussi un assortiment complet de livres pour école, cartes à jouer, articles religieux, bon choix de littérature, etc, etc.

## LIBRAIRIE

Payette & Bourgeault,

250 Rue St. Paul,

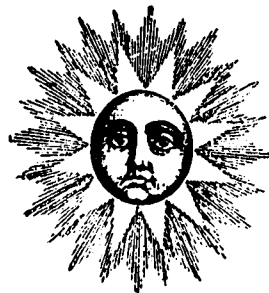
Vis-à-vis la rue St. Vincent, Montréal.

La Maison



Offre ses souhaits les plus sincères pour le bonheur et la prospérité de sa nombreuse clientèle à l'occasion du

NOUVEL-AN



1879

Puisse le soleil levant de cette nouvelle année présager à tous cette part de jouissances dont la vie humaine est parsemée.

Au Bon Marche

Nous avons déjà annoncé et nous aimons à répéter, qu'à l'occasion des fêtes du JOUR DE L'AN, la

MAISON A. PILON & CIE.

a décidé de faire une réduction générale de 25 pour cent. sur le prix ordinaire de ses marchandises, en sus d'un cadeau de 5 cents par piastre sur tous les montants des achats qui seront faits pendant les fêtes.

A. PILON & CIE.

prennent en même temps la liberté de rappeler à leur immense clientèle le fait qu'il faut considérer avant tout l'utilité d'un cadeau avant de l'acheter, et que rien ne saurait surpasser l'apropos d'une robe, d'un manteau ou d'un chapeau pour une jeune fille; d'un pantalon, d'un pardessus, d'un habit pour un jeune homme.

A. PILON & CIE.

font une spécialité de la vente de présents et d'étrennes de première utilité. Convaincus de la dureté des temps, ils ont en vente un million d'objets qui réjouiront le cœur des ceux à qui ils seront offerts, tout en étant d'une nécessité indiscutable.

A. PILON & CIE.

En un mot, sollicitent l'honneur d'une visite à leur immense entrepôt de marchandises d'utilité et de nouveautés.

DEPARTEMENT DES TWEEDS

Tweeds Canadiens

valant 90 cts pour 50 cts  
" 70 " 40 cts

TWEEDS UNION

valant 30 cts pour 15 cts  
" 40 " 20 cts  
" 50 " 25 cts  
" 60 " 30 cts  
" 70 " 35 cts

ETOFFES A ROBES

Wincey depuis 5 cents. la verge en montant.

CHEZ

A. PILON & CIE.

647 ET 649 RUE STE. CATHERINE  
A L'ENSEIGNE  
de la Boule Verte.

ADMINISTRATION.

On s'abonne au FARCEUR aux prix suivants:— un an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts. Les abonnements sont invariablement payables d'avance. Adresser toutes communications à

H. BEAUGRAND  
24, rue St. Gabriel  
Montréal, P. Q.



Quatrains-Proverbes.

Si chez l'ami Gagnon la pensée est poussive  
Et n'anime jamais ce tas de chair massive,  
Il n'est rien là-dedans dont je sois étonné:

MORALITE

Un tonneau plein n'a jamais résoué.

Toujours un peu de lie au fond du meilleur vin!  
Depuis plus de deux mois, tous les bleus sont aux anges...  
Mais il leur faut, hélas! ex-humer Langevin:

MORALITE

On n'éprouve jamais un bonheur sans mélanges!

Le Canadien, un jour, manquait d'un écrivain;  
Le diable se présente, et s'offre à Langevin...  
Mais Langevin prit Tarte, et le diable de rire:

MORALITE:

Qui choisit prend pire!

CAUSERIE.

Noël! Nouvel an!! largesses!!!

Époque toujours mémorable des étrennes et des bénédictions pour les enfants, des largesses pour les parents, et des bons gros baisers pour tout le monde en général.

Riches et pauvres, humbles et superbes, jeunes et vieux se renouvellent mutuellement les souhaits de rigueur.

On offre et l'on reçoit ces souhaits pour ce qu'ils valent, mais

"Tout le monde est heureux, ou du moins semble l'être."

C'est déjà quelque chose, dans ce monde égoïste, que d'oublier les rancunes et les ennuis de toute une année pendant huit jours. Admettant que ce ne soit la plupart du temps qu'une comédie, c'est dans tous les cas une bien belle comédie qui prend souvent les allures touchantes du drame.

Il n'y a que chez le petit monde que la chose soit vraiment ce qu'elle paraît-être, et il serait inutile d'essayer à redire la joie, le bonheur, le contentement qui brillent dans les yeux de ces charmantes figures brunes et blondes qui sont l'espérance de l'avenir et de la famille.

Bébé est une charmante fillette de 3 ans qui a reçu force bonbons et gateaux pour son "christ-mas."

Sa mère qui craint une indigestion, en la voyant manger tant de choses sans s'occuper du résultat, lui reproche sa gourmandise.

—Voyons, bébé, tu manges trop de bonbons, tu vas te rendre malade.

—Ca ne fait rien, maman, répond philosophiquement bébé, la bouche pleine; laisse-moi manger mes bonbons et envoie chercher le docteur!!

La scène se passe dans une maison bourgeoise de la rue St. Denis. Toute la famille revient de la grand-messe de Noël où un prédicateur célèbre a fait le sermon de circonstance.

Le père demande à la fille cadette, si elle se souvient du texte du sermon du jour.

—Oh non! papa. Tu sais bien que ma mémoire est très ingrate, je ne puis jamais retenir ces choses-là.

—A propos, dit la maman, as-tu remarqué la toilette de Marie-Louise X\*\*\*?

—Ah oui! maman. Quelle affaire! Une vraie vitrine de marchande d'occasion. Elle avait son bonnet de loutre de l'année dernière, tout ébou-

riffé, tout hérissé comme un chat mouillé; puis son manteau de vison qui date d'au moins quinze ans; une robe en cachemire brun qu'elle s'est probablement fabriquée elle-même; des pardessus de l'année dernière; des mitaines beaucoup trop grandes; ses vieilles boucles d'oreilles et un bracelet en caoutchouc acheté au magasin d'une piastre! Enfin, elle était à faire peur!

Le père écoute, tout étonné, cette nomenclature féminine et ne peut s'empêcher de remarquer:

—En effet, mon enfant, ta mémoire est certainement bien ingrate!

Un adorable petit bonhomme de quatre ans va, pour la première fois, à l'occasion des fêtes, faire visite à une tante qui lui a promis des étrennes. Il entre, conduit par sa bonne, juste au moment où son oncle est en train de se raser devant la toilette de madame.

Bébé dont le père ne se rase jamais car il porte toute sa barbe, regarde, tout intrigué, l'oncle qui se savonne la figure pour se raser ensuite. N'y tenant plus, il s'adresse à sa tante:

—Dis donc, ma tante, pourquoi mon oncle lave sa figure avec un petit balai et l'essuie ensuite avec un couteau? Papa ne fait jamais cela, lui!

Authentique!

Je ne saurais terminer, ma causerie habituelle, cette semaine, sans dire quelque chose de la grande question du jour; je veux parler des cadeaux du jour-de-l'an.

Chacun se demande, chez ces messieurs, ce qu'il faut acheter pour plaire à ces dames; les parents qui ont plusieurs enfants sont aussi fort en peine de faire un choix parmi les mille et un objets que paraissent désirer leurs enfants. Il y a tant de jolies choses, aujourd'hui, qui brillent dans les vitrines et qui attirent l'attention d'un public grand enfant.

J'avoue que le choix est difficile à faire pour bien des gens, mais pour moi, mon choix est toujours fait lorsqu'il s'agit de faire un cadeau, et surtout lorsque j'ai les moyens de me payer cette joie-là; car c'est une véritable joie de pouvoir faire un cadeau.

Je vais droit chez un libraire et j'achète un, deux, trois volumes suivant les circonstances. Je tâche de bien choisir, suivant l'âge, l'intelligence et l'instruction de celui ou de celle à qui je désire présenter le cadeau en question, et je suis certain d'avoir accompli une bonne action.

Les librairies regorgent de bons livres, mais les acheteurs sont malheureusement trop rares. C'est pénible à constater, mais c'est en découvrant le mal que l'on trouvera les moyens de le guérir.

Achetez donc de bons livres pour nos cadeaux du jour de l'an, et apprenons à nos amis, à nos amis, à nos enfants, à préférer la nourriture de l'esprit et de l'intelligence à la vaine et quelque fois coûteuse gloire d'un bijou, d'un jouet ou d'un objet insignifiant.

Un dernier mot d'avis, en terminant, si vous ne le permettez bien.

M. Payette et Bourgeault, libraires, 250 rue St. Paul annoncent dans nos colonnes un magnifique choix de livres de piété, de toutes les qualités et pour tous les prix. Veuillez consulter leur annonce. Ils font aussi une spécialité de livres de toutes sortes, à bon marché, pour cadeaux de Noël et du jour de l'an.

Qu'on se le murmure!

J'allais faire un oubli impardonnable en ne vous parlant pas d'un autre sujet très important au double point de vue de l'intérêt pécuniaire et de la charité.

Les Sœurs Grises ont fondé un hôpital pour les vieillards et les infirmes, et pour aider à finir la construction de cet édifice, une grande loterie a été organisée pour venir en aide à ces dignes sœurs de charité. Les billets se vendent à 50 cents, 5 pour \$2.00 et la valeur des lots est de \$10,420.

N'est-ce pas encore un joli cadeau à faire, à l'occasion du nouvel an, qu'un ou plusieurs billets de cette loterie charitable?

Faire des étrennes, tout en faisant la charité, voilà ce qui s'appelle faire d'une pierre deux coups.

Tous les détails de cette loterie sont publiés dans la dernière colonne de la 4e page du FARCEUR.

Un mari comparait en police correctionnelle sous l'inculpation de sévices graves exercés sur la personne de sa femme.

Cette dernière intervient en qualité de témoin.

Le mari, interpellé.—Je ne comprends rien à ce qu'on me reproche; j'ai toujours été pour ma femme d'une douceur de sucre.

La femme, vivement.—Ah, oui! du sucre de canne!

Le 2 novembre quelques passants remarquèrent un homme qui versait des larmes abondantes sur une fosse du cimetière Montmartre.

L'un d'eux, frappé de cette douleur si profonde, lui dit:

—Un peu de courage, mon ami; il ne faut pas se laisser accabler comme cela!

—Laissez-moi! fit l'homme en sanglotant.

—La personne qui repose ici vous a sans doute été bien chère?

—Moi? je ne la connaissais pas!

—Pourquoi pleurez-vous, alors?

—Je pleure parce que je pense qu'un jour on me flanquera à moi aussi cinq pieds de terre sur l'estomac!

Au milieu d'une foule compacte, Mme H... fut pincée je ne sais où par un homme en blouse. Le mari se fâcha; déjà.

—Que veux-tu, mon ami?, dit sa femme pour le calmer. Si c'est sa seule manière de me dire qu'il me trouve jolie!

Dans un café, à l'époque du jour de l'an.

Le garçon apporte à un consommateur le fameux cornet de bonbons.

Le monsieur donne cinq francs de pourboire et met le cornet dans sa poche.

—Surtout, n'en mangez pas, s'écrie le garçon, je vous prévient, vous, monsieur, parce que vous êtes généreux; mais je n'agis pas de même avec le consommateur qui ne me laisse que cinquante centimes.

—Qu'ont donc ces bonbons?

—Ils sont purgatifs!

Le Sultan n'aime pas les femmes, non, c'est le Shah!

CARTES DE VISITE!!

A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'an, on se chargera, au bureau du FARCEUR, 24 Rue St. Gabriel, d'imprimer des cartes de visite, de premier choix aux prix suivants:

25 Cartes pour 40 cts.  
50 " " 80 "  
100 " " 90 "

On pourra choisir parmi les caractères suivants, en ayant soin d'envoyer correctement le nom et le numéro du caractère. Les commandes par la poste seront exécutées immédiatement et les cartes seront expédiées, par le courrier suivant, sans augmentation de prix.

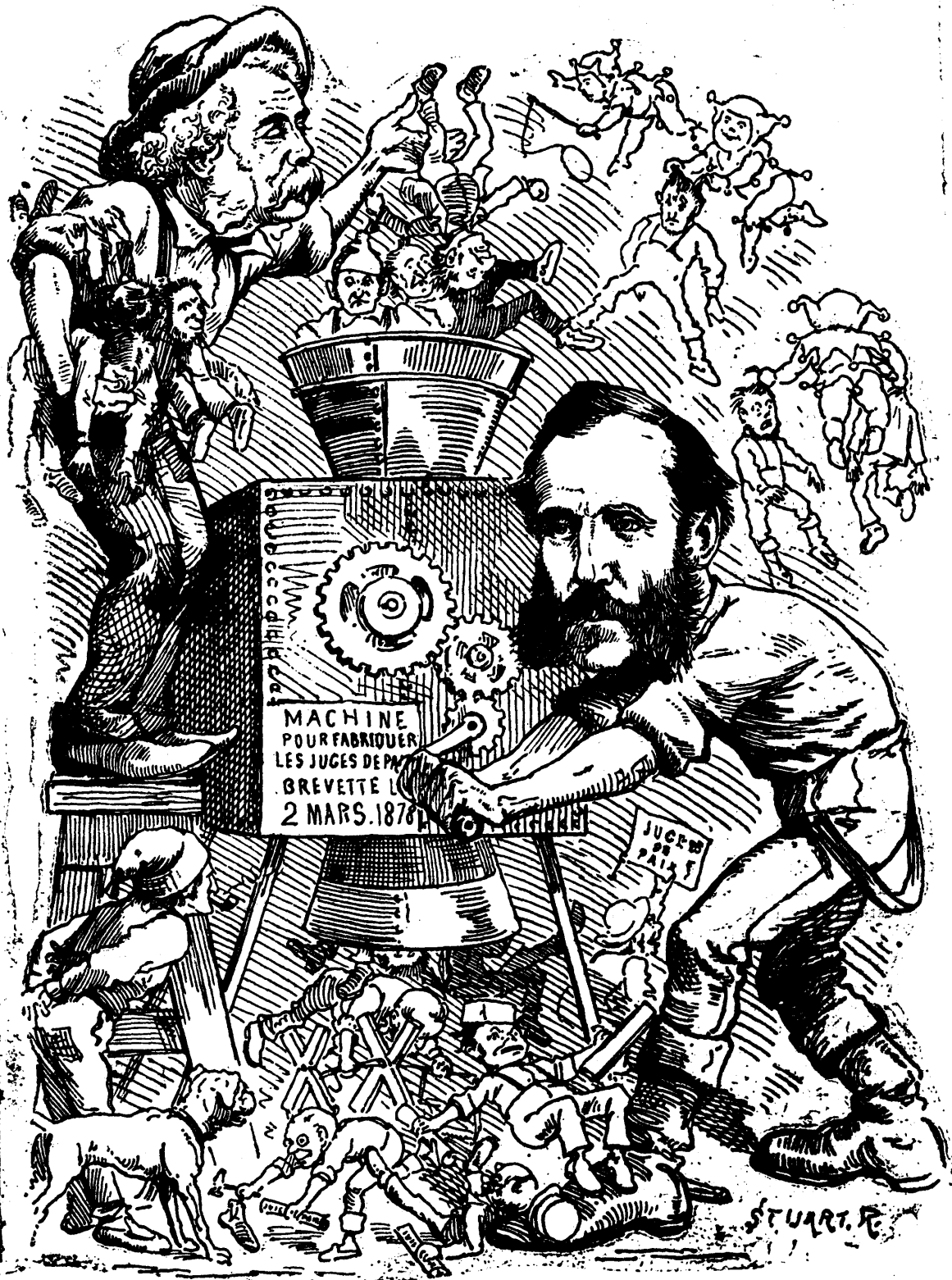
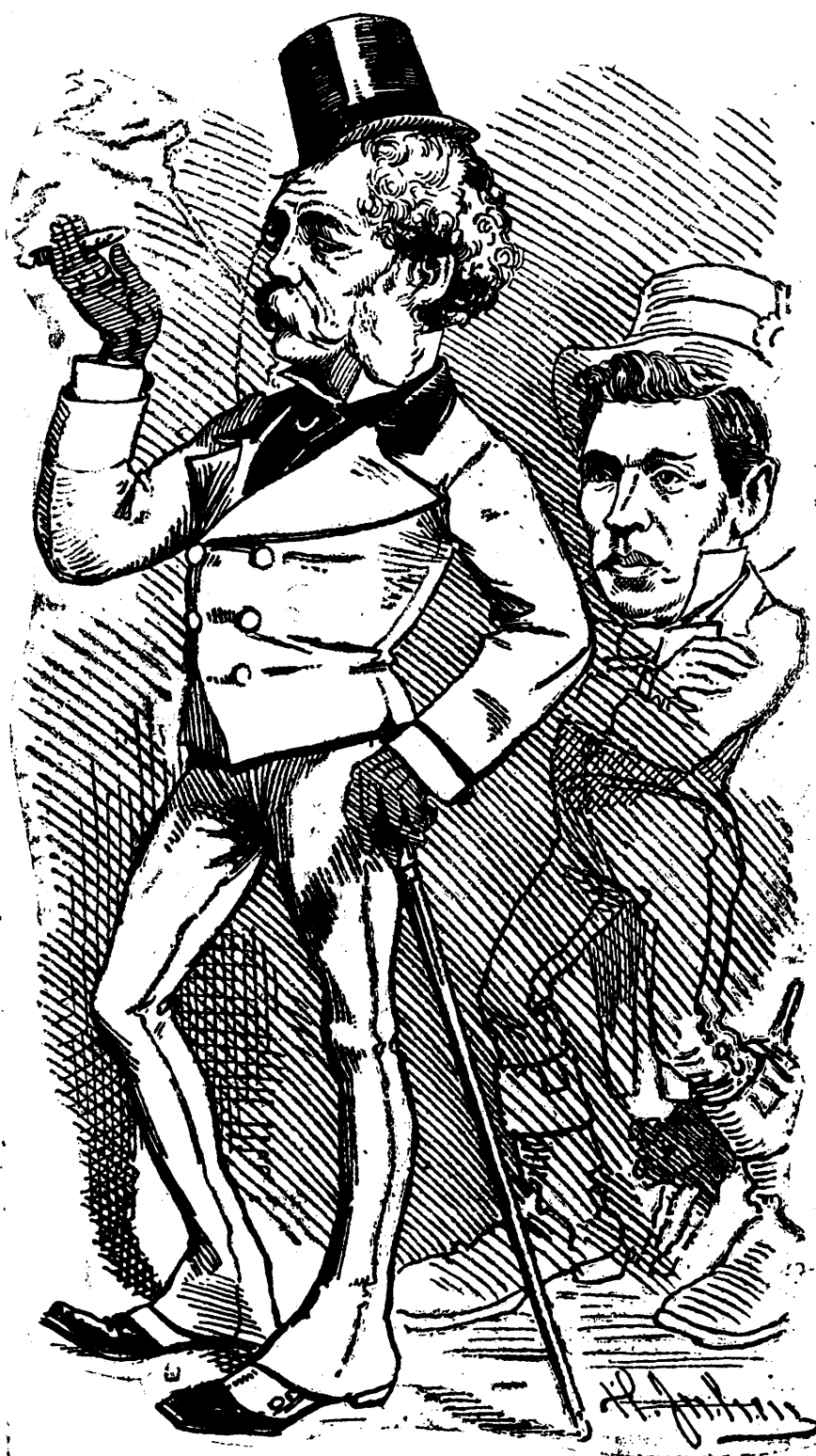
- 1 E. Hon. Dorion.
- 2 Madame Destelle.
- 3 E. Lafontaine.
- 4 Madame Dupuis.
- 5 Madame Rivet.
- 6 Dr. H. E. Papiereau.
- 7 Memo. Papiereau.
- 8 E. Hon. Holton.
- 9 L'Hon. Cartwright.
- 10 M. Louis D'Al.
- 11 M. J. P. David.

CARTES DE DEUIL.

25 Cartes pour 60 cts.  
50 " " 80 "  
100 " " \$1.25 "

Pour les ordres par la poste, écrire visiblement son nom et le numéro du caractère et envoyer le montant en billets de banque ou en timbres-poste à

H. BEAUGRAND  
24 RUE ST. GABRIEL  
MONTREAL.



BINETTES POLITIQUES.

L'HON. DEPUTE DE LOTBINIERE, (au local.)

Le député-gentilhomme et son valet-de-pieds (sans calembour.)

Le ministre fabricant et la saucisse ministérielle,



Propos de pochard :

—Dis donc, Casimir, l'administration de la Ville va faire installer trois cents nouvelles fontaines sur la voie publique.  
—Des fontaines pour boire de l'eau?  
—Oui.  
—Peut on gaspiller aussi inutilement l'argent des contribuables !

NOTA. Il faut de plus vous acheter une robe de buffle, un casque et un paletot en mouton de Perse chez Champagne & Cie, 618 rue Ste. Catherine. Fourrures de toutes sortes à grand marché. Boas et manchons de première qualité à un bon marché étonnant.

Prix sans précédent pour un magnifique boa et un splendide manchon noir : —\$3.00 le sett.

**CHAMPAGNE & CIE.**  
CHAPELIERS ET MANCHONNIERS  
618 Ste. Catherine

Charade.

Vous trouverez toujours de l'eau dans mon premier,  
Vous ne trouverez pas de ville en mon dernier,  
Dans son acception générale et commune ;  
Au sens propre et particulier  
Si vous prenez le mot, vous en aurez plus d'une,  
Vous en trouverez une aussi dans mon entier.

Le mot de la dernière charade est : CHEVRE-FEUILLE.

Logogriphe.

Je suis, sur quatre pieds, sale, malpropre, immonde  
C'est à qui me rebutera ;  
Sans premier ni dernier, je plais à tout le monde,  
Et c'est alors à qui m'aura.

La réponse au dernier logogriphe est : ETABLE.

Enigme.

Je fus demain, je serai hier.

La solution de la dernière énigme est : CONSCIENCE.

Recettes utiles.

Moyen de se chauffer tout l'hiver convenablement avec trois buches.

En attendant que l'hiver nous envoie ses plus cruelles ri-

guez, le FARCEUR se rappelle ce que sa mission a de sublime : instruire et soulager les classes pauvres. C'est pourquoi il s'empresse de faire part de ses plus précieuses découvertes hygiéniques et philanthropiques aux propriétaires de tous les partis.

Si donc vous voulez connaître un excellent moyen de vous réchauffer à peu de frais pendant la mauvaise saison, écoutez nos précieux conseils :

Je suppose d'abord que vous logez, comme il convient, au sixième étage et sur le derrière ; allez mettre votre meilleur paletot en gage, et avec l'argent, procurez-vous trois énormes bûches, mais de dimensions différentes et graduées, de telle sorte que la première soit grosse, la deuxième énorme, et la troisième phénoménale. Montez-les chez vous, placez-les dans votre foyer, où cela fera un effet superbe ; ouvrez ensuite votre fenêtre toute grande et saisissez la première bûche que vous précipitez dans la cour avec rage. Puis descendez votre escalier quatre à quatre, comme si le diable devait vous emporter votre bûche, et remontez-la avec la même célérité pour la remplacer dans votreâtre.

Jetez ensuite la seconde avec la même rage, et remontez-la avec la même fureur, et faites-en autant pour la troisième. Vous devrez alors être suffisamment réchauffé. Du reste, cet exercice a l'avantage de pouvoir se recommencer autant de fois que l'onglée se fait sentir de nouveau.

Nota. Quelques personnes faibles ont prétendu que l'on pourrait à la rigueur, par ce moyen, se réchauffer avec une seule bûche. Mais cela ne ferait pas aussi bien pour garnir la cheminée, et la pièce manquerait par le décor. Qu'on se le raconte !

Entrechats.

Pensées du vieux monsieur :  
I. Très politiques, les femmes ; beaucoup d'entre elles ne prennent un gouvernement définitif qu'après avoir essayé plusieurs gouvernements provisoires.

II. A quarante ans une femme n'est plus absolument libre du choix de ses inclinations ; elle ne passe plus qu'à l'ancienneté.

Ce qui n'empêche pas que Dubuc Desautels & Cie, 217 rue Notre-Dame sont les manchonniers à la mode et qu'ils tiennent un magnifique assortiment de fourrures, tels que paletots, manteaux, manchons, boas, collerettes, gants, mitaines et robes de sleigh. Le tout à grand marché.

Le temps des fêtes fait naturellement rêver aux plaisirs de la table. C'est le temps des diners, des soupers d'amis et de familles et chacun se fait une joie d'avance de prendre part à ces réunions. Nos lecteurs qui désirent se procurer les épiceries et les viandes les mieux choisies, à cette occasion, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à Chas. Meunier, marchand d'épicerie, vins et liqueurs en gros et en détail, 35, coin des rues St. Dominique et Vitré. Spécialité de viandes de premier choix dans la boucherie attenante à l'épicerie.



**Entrechats.**

Deux pigeons—pardon ! je veux dire deux jeunes gens—s'aimaient d'amour tendre, absolument comme des pigeons. A la grande surprise de tous ceux qui les connaissaient le tourtereau ne faisait pas mine de vouloir épouser sa tourterelle et semblait même ne jamais avoir songé.

Comme, un jour, un vieil ami des deux familles lui en faisait l'observation : —J'ai peur, dit l'amoureux, que la familiarité qu'entraîne le mariage ne me refroidisse.

—En voilà un imbécile, répondit le vieillard, qui refuse de dîner pour conserver son appétit !

On a fait souvent des plaisanteries sur les huîtres. En voici une qui nous paraît assez neuve et que nous trouvons dans le "Funny Folks" :

Deux provinciales élégantes, se promenant dans les rues de Londres, passent à côté de l'étalage d'un marchand d'huîtres ambulants, au moment où ce dernier s'écrie :

—Voyez-les, Messieurs, Mesdames, admirez-en la "qualité" !

Une des dames à son amie : —Ces Londoniens sont étonnamment perspicaces : Nous avons passé une semaine à Liverpool, et nul ne s'est aperçu que nous étions des personnes de "qualité."

Une petite scène de domestique prise sur le vif :

Dans un bureau de placement : Une bonne (évidemment mécontente s'adressant à la maîtresse du bureau) : —Une jolie place que vous m'avez recommandée là ! on peut le dire !

La maîtresse du bureau. — Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? Ils sont aussi riches que possible, et ils ne regardent jamais aux gages.

La bonne (avec un dédain manifeste). —Riches ! vraiment ! Pourquoi donc, lorsque j'y suis allée pour m'entendre sur ma situation, ai-je vu là deux jeunes demoiselles assises devant le même piano ?

—Une horreur du chroniqueur ordinaire du *Grelot* !

Décidément l'auguste profession de roi commence à devenir périlleuse !

Après la double tentative d'assassinat contre l'empereur d'Allemagne, après le coup de pistolet déchargé par Moncasí sur le roi d'Espagne, voici venir le tour du roi d'Italie...

Le fils de *el Ke galantuomo* a échappé au poignard du cuisinier Passanante (dont le nom de baptême est sans doute La Loire, puisque la Loire passe à Nantes).

Quatre attentats cette année, c'est à dégoûter du métier de monarque !

Les rois sont capables de se mettre en grève.

Quand donc l'*Internationale* laissera-t-elle les rois tranquilles ?

Car c'est évidemment l'*Internationale* qui a armé le bras de l'assassinat !

—Allons donc ! un cuisinier...

—Apprenez, cher M. Prud'homme, que tous les cuisiniers sont membres de l'*Internationale*... puisqu'ils sont *socialistes* !

Cham ajoute son grain de sel aux fantaisies inspirées par les duels récents. Il donne le conseil pratique suivant aux champions parlementaires :

Si un des combattants est beaucoup plus mince que son adversaire, le bouillonner dans sa redingote avec un de ses témoins, pour lui donner le volume nécessaire.

—Entre musiciens qui font des *a peu près* :

—Savez-vous quel est le duo le plus anciennement connu en musique ?

—Non.

—C'est le duo de Sémiramide, le seul dont on puisse dire : Duo de Sémiramide quarante siècles vous contemplant !

A atroce !!!

Une bonne enseigne d'imprimeur : "Billets de dix en 2 heures." "Il n'est pas nécessaire de les commander à l'avance." "Il ne manquera plus que cela !"

**Les chats de ma tante.**

Notre ami Frédéric achevait de nous montrer la belle propriété qu'il vient d'acquérir sur le plateau de Meudon. Nous avions admiré la maison, les écuries, le parc, et nous faisons route vers le potager, quand, pris d'expansion, il nous dit :

—Je suis sûr que vous ne soupçonnez pas à quoi je dois tout cela ?

Nous avions tous sur les lèvres :

—A l'héritage de votre tante.

Il nous devança, et carrément :

—Eh bien, je dois tout cela à une plaisanterie de fumiste.

Nous étions trop intrigués pour lui permettre de s'en tenir là. Et comme notre ami, d'ailleurs, ne demandait qu'un auditoire complaisant, il s'empressa de nous raconter ce qui suit :

—Aimez-vous les chats ? Moi, je les ai en horreur. D'abord c'est un animal faux, et puis il sent mauvais. Pour la plus grande joie de nos relations, ma tante en avait sept. Sept ! Je vous laisse à penser l'odeur que cette petite ménagerie répandait dans l'appartement. A table, il fallait à ma tante ses sept chats autour d'elle. Elle les servait les premiers, et avec toutes sortes de cérémonies. Pour trouver de temps à autre un bon morceau dans son assiette, il fallait avoir la chance qu'un plat ne fût du goût d'aucun de ces sept personnages ; vous voyez ça d'ici. C'était charmant.

Sachant ma tante fort peureuse et quelque peu superstitieuse, j'avais tâché de lui inspirer de la répulsion pour ses chats, en lui narrant toutes les histoires de sorcellerie où cet animal figure sous un jour diabolique ; mais il paraît qu'en méconnaissant ainsi ceux qu'elle aimait, je ne faisais de tort qu'à moi seul. Je crus m'en apercevoir un soir où je lui montrais, dans l'obscurité, les yeux fulgurants de ses chats. Elle me dit assez vertement :

—Tu sais, tu m'ennuies.

Peu après la servante de ma tante me prit à part, une brave fille qui s'intéressait d'autant plus à moi que les chats de sa maîtresse lui portaient sur les nerfs davantage.

—Monsieur, me dit Louison, il faut que vous soyez averti de ce qui se passe.

Madame votre tante a fait demander un notaire. Elle veut faire son testament.

—Eh bien, j'imagine qu'elle ne songe pas à me déshériter.

—Hélas ! si, mon pauvre monsieur.

—Et au profit de qui donc ? m'écriai-je tout à l'envers.

—Monsieur, c'est à ne pas l'oser dire. Au profit de ses chats.

—De ses chats ?

—Oui, monsieur, elle veut leur faire construire un hôpital. Ils auront un médecin attaché à leur personne, un cuisinier et un cocher qui les promènerait tous les jours en voiture. Enfin des folies, quoi !

—Je vais les tuer, ces horribles bêtes !

—Monsieur, votre tante en cherchera d'autres.

—Alors c'est moi qui vais me tuer ! m'écriai-je avec l'accent du plus profond désespoir.

—Ce serait une autre folie, dit Louison. En tout cas, on a toujours le temps d'aussi mal faire. Je vous engage donc à essayer d'abord autre chose ; vous n'êtes pas bête, et il me semble qu'en cherchant bien...

Grâce à cette bonne Louison, je m'en allai un peu réconforté, mais très-préoccupé. Je me creusais l'esprit pour trouver un moyen de sortir d'embarras. Enfin, vers le soir, il me sembla tout à coup que j'avais trouvé.

C'était l'heure où ma tante s'absentait régulièrement pour se rendre au salut. Je courus chez elle et me glissai à pas de loup dans la salle à manger où je priai Louison de rassembler vivement tous les chats ; quand je les eus autour de moi tous les sept, je commençai par bien fixer leur attention ; puis je leur fis solennellement un beau signe de croix. Après quoi, tirant tout à coup un martinet dont je m'étais muni, je leur en assénai à tous une terrible volée sur les reins.

Si Louison avait bien envie de rire du sauve-

qui peut, elle devint blême du concert qui l'accompagna.

—Bonté du ciel ! fit-elle toute tremblante, si madame rentrait !

Ce fut à mon tour de rassurer Louison. Puis je m'esquivai.

Le lendemain, à la même heure, je profitai de l'absence de ma tante pour recommencer la même scène, et le surlendemain également. Il y avait huit ou dix jours que je m'acquittais avec conscience de cet exercice quotidien, quand, un matin, on vint me chercher de la part de ma tante en toute hâte.

Je la trouvai au lit.

—Ah ! mon enfant, s'écria-t-elle en m'apercevant, comment ne t'ai-je pas écouté plus tôt ! Mes chats...

—J'ai eu tort de vous en dire du mal, interrompis-je avec un air de contrition que Tartufe m'eût envié.

—Non, tu as fait ce que tu as pu pour m'ouvrir les yeux. Je suis dans mon tort. Mais tu es bien vengé. Si tu savais ce qui m'est arrivé hier...

Ma tante eut encore un frisson rien que d'y penser. Je lui fis avaler quelques gouttes d'un verre de fleur d'oranger qui se trouvait sur sa table, et elle reprit :

—Tu te rappelles l'orage de hier au soir. J'étais à table avec Loulou, Bichon, l'Anny, avec tous ceux enfin que je ne craignais pas d'appeler encore "les chers minets." — Je leur avais fait une petite pâtée dont ils se délectaient. Bientôt la pluie éclate, la foudre gronde. Les chers minets ne disaient rien, mais un éclair plus vif que les autres me fait faire un signe de croix. Aussitôt, crac ! les voilà qui disparaissent dans toutes les directions. On aurait dit que le vent les emportait. Ça m'effraye. J'appelle Louison ; je lui raconte ce qui vient de m'arriver. Elle s'écrie aussitôt : "M. Frédéric vous l'avait bien dit, qu'il faut se défier de ces bêtes là !" Et comme je lui dis de chercher où sont les minets, elle me répond : "Non merci, j'ai trop peur." Cependant je me raisonne : "C'est peut-être l'éclair qui les a effarouchés, les chers minets." Justement j'avise Bichon dans un rideau où il s'était blotti. Je prends tout mon courage ; je m'approche, et, fixant mes yeux sur ses yeux de braise, je recommence un grand signe de croix. Immédiatement Bichon me saute par-dessus la tête et disparaît dans la cheminée. Voilà ce que j'ai vu, Frédéric, ce que Louison a vu, et j'en suis encore bouleversée. Ja mais, non jamais, mon ami, il ne rentrera un chat dans ma maison. Dire que je les ai aimés comme une folle, ces petits mignonnons, ces horreurs. Ah !

Ma tante eut une nouvelle attaque de nerfs. Elle en avait eu déjà trois depuis la veille. Je l'entourai de soins d'autant plus pressés que je ne me dissimulais pas avoir quelque chose à me faire pardonner. Vingt-quatre heures après, ma tante allait beaucoup mieux ; quarante-huit heures après, mieux encore. Le mois suivant, elle n'avait plus que de temps en temps un gros soupir quand elle pensait par hasard à Bichon. Par exemple, un tic qu'elle a conservé jusqu'à la fin de sa vie, c'était de faire un détour quand elle rencontrait un chat sur son chemin...

—Et voilà, dit notre hôte en terminant, comment je devins l'héritier de ma tante.

PAUL PARFAIT.

**ALBUM DU FARCEUR**  
**PRIX : DIX CENTS.**

L'Administration du FARCEUR, à l'occasion des Fêtes de Noël et du jour de l'an, a réuni en album toutes les caricatures qui ont déjà paru depuis la fondation du journal, sous le titre de : "Album drolatique du Farceur". Cet album grande de 12 x 13 pouces et imprimé sur beau papier est élégamment cartonné. Les dessins sont de notre artiste M. Henri Julien, dont le public connaisseur a déjà pu apprécier les talents hors-ligne dans la caricature.

Ces albums seront vendus dans les principales villes du Canada pour 10 cents, et ils contiendront les portraits des Hons. Laurier, Masson, Baby, Langevin, Turcotte, Marchand, Blanchet, Angers, Letellier, Joly et de MM. Chs. Thibault, C. J. Coursol, Ch. Langelier etc. etc.

On les expédiera par la poste pour le même prix, plus un timbre de 3 cents pour couvrir les frais d'envoi. Adresser les commandes à

H. BEAUGRAND  
 24 rue St. Gabriel  
 Montréal, P. Q.

**Entrechats.**

Les histoires de chasse sont toujours les bienvenues.

En voici une de fraîche date : X.... le dessinateur connu, giboyant l'autre jour en Seine-et-Marne.

Quelque chose remue dans une haie. Il tire.

Un cri perçant retentit, et un paysan se dresse.

—Cré nom de nom ! braille le paysan, en se frottant l'échine, j'ai tout regardé.

Le chasseur maladroit s'approche.

—Oh, là là là !... continue à vociférer la victime. J'ai au moins mille grains de plomb dans les reins.

—Par exemple ! .... Si tu veux, je te donne vingt sous par grain de plomb comme indemnité.

—Ca va.

On compte. On trouve cinquante-deux grains.

—Comment que ça ? fait le paysan indigné.

Le Comité de direction de la grande Loterie pour aider à finir l'hôpital pour les pauvres âgés et infirmes des Sœurs-Grises de Montréal, a décidé que le tirage public des prix aurait lieu positivement Jeudi le 16 Janvier prochain, à Pasile Nazareth, 1085 rue Ste. Catherine. On espère que toutes les personnes qui désirent aider un objet si digne de charité, et qui n'ont pas encore acheté leur billets, le feront sans délai.

Il sera tiré 601 prix d'une valeur de \$10,120, parmi lesquels se trouvent une maison en pierre avec emplacement, à Chateauguay, d'une valeur de \$1,200 et treize lots de terre dans et autour de Montréal, à l'exception d'un seul qui est situé à Winnipeg et qui a été présenté par son Grâce l'archevêque de St. Boniface. Il y a une harpe magnifique à double action. (Errard) d'une valeur de \$190, présentée par H. Judah Eer. C. R. ; aussi un tableau splendide "Eere Homo" que l'on attribue au pinceau de Carlo Dolce, d'une valeur de \$100, et autres prix de valeur trop nombreux pour les mentionner tous.

Les billets se vendent seulement à 50 cents chaque, ou cinq pour deux piastres.

On peut les acheter chez MM. Fabre & Gravel, Devins & Bolton, Picault & Cie, D. H. Sandler & Cie, Henry Prince, Napoléon Rheaume, Dugal & Lachance. Tout le monde ne peut pas gagner un prix, mais ceux qui achètent des billets auront du moins la satisfaction d'aider au succès d'une œuvre de charité.

**RELIEURE.**  
**J. B. LAFONTAINE**

A l'honneur d'informer le public de la Ville de Joliette et des environs qu'il a ouvert une boutique de Reliure, à

**JOLIETTE.**  
**RUE MANSEAU.**

[Porte voisine de J. O. DESHETS ETC.]

Ce monsieur exécutera avec soin et promptitude tous les ouvrages qu'on voudra bien lui confier.

Dans tous les goûts, et à 25 par cent meilleur marché qu'à Montréal.

**PAPIER RIGOLLOT**  
 OU MOUTARDE EN FEUILLE  
**POUR SINAPISMES**  
 MEDAILLE DE BRONZE  
*Médaille d'Argent.*

Paris, 1855      Havre, 1868  
 1868 MEDAILLE D'OR 1872  
 Lyon, 1872.

Cette nouvelle forme de sinapisme, propre, commode, d'une action toujours certaine, a été adoptée par les hôpitaux de Paris, par le ministre de la guerre, dans le service des ambulances et hôpitaux militaires, et après dix mois d'expériences en mer, par le conseil de santé de la marine française.

A l'étranger, le Papier Rigollot a également fait son chemin ; l'amirauté anglaise en a prescrit l'usage à bord des navires de l'Etat, plusieurs hôpitaux civils de Londres l'ont adopté à l'exclusion de tous les autres ; les hôpitaux de Vienne (Autriche) ont mêlés ceux de Londres, enfin l'hôpital général de Constantinople suivit l'exemple des hôpitaux qu'on nous venons d'énumérer.

Ces faits sont une démonstration irrécusable des qualités de ce nouveau produit.

Se méfier des contrefaçons et exiger la signature :

**R. RIGOLLOT**  
 Paris—24, Avenue Victoria— Paris  
 et dans toutes les pharmacies.